



DIAGNOSTIC DE L'ÉTAT
DE LA LANGUE BRETONNE
EN ÎLE-DE-FRANCE

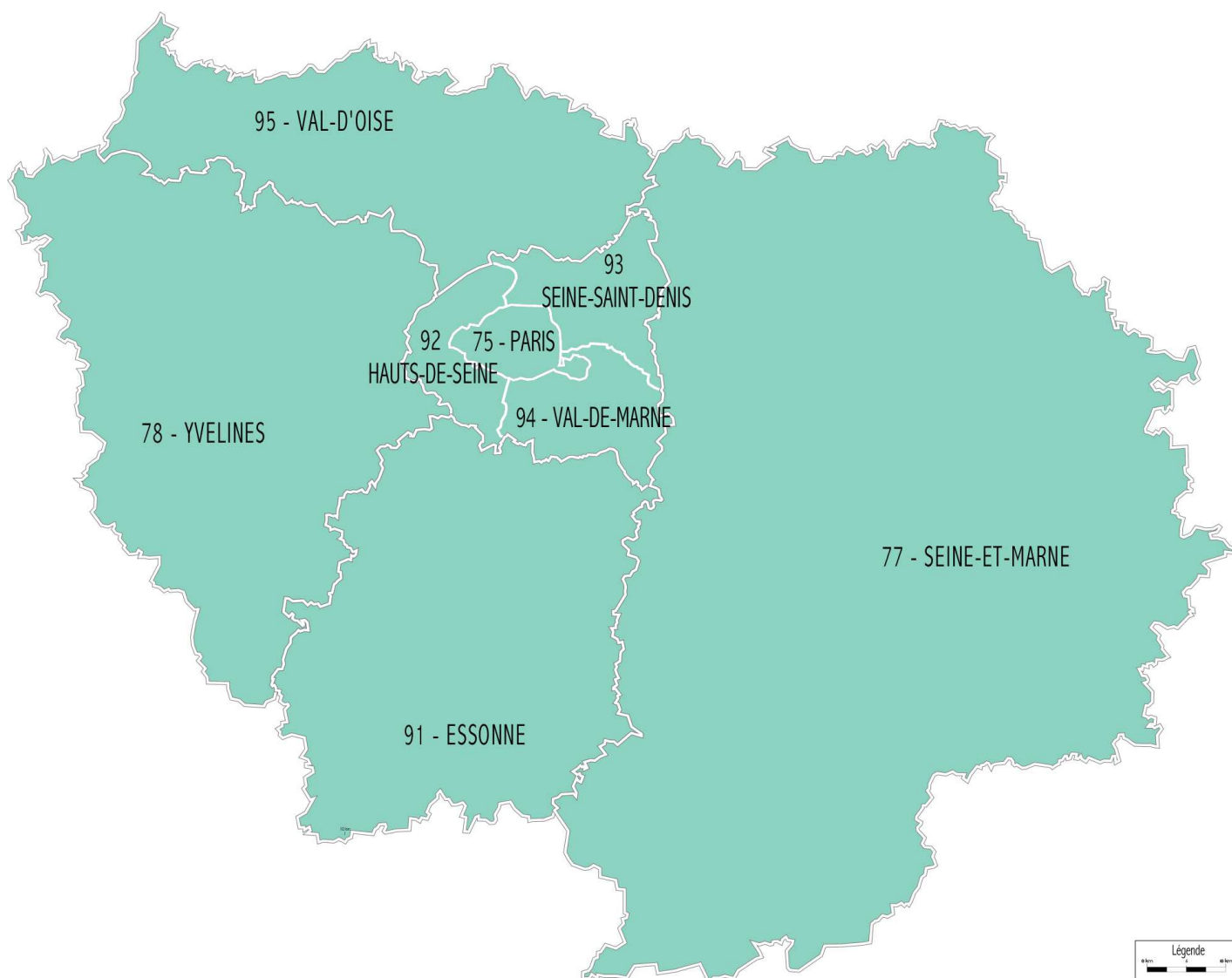
DIAGNOSTIK
WAR STAD AR BREZHONEG
E ENEZ-FRAÑS

OBSERVATOIRE DE LA LANGUE BRETONNE
ARSELLVA AR BREZHONEG
Janvier 2007

CARTE D'IDENTITÉ DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

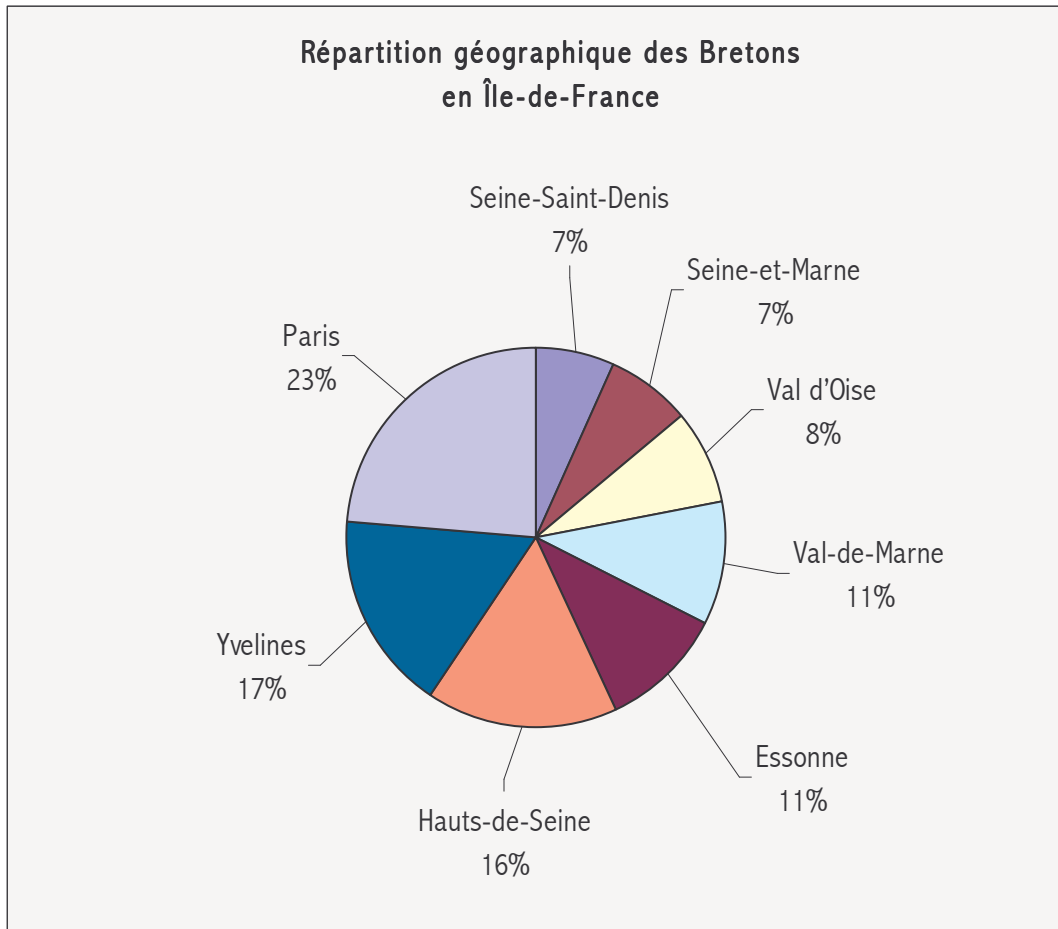
Nombre de communes :	1.281
Population totale en 1999:	10 952 011
Évolution 1990 -1999 :	+ 2,8%
Superficie :	12 012 km ²
Source : INSEE	

Carte I – Présentation des départements d'Île-de-France



LES BRETONS EN ÎLE-DE-FRANCE

On dit que Paris est « la plus grande ville bretonne ». On compte près d'un million de Bretons en Île-de-France.



ENQUETE SUR LES BRETONS D'ÎLE-DE-FRANCE

En 2005, l'Association **Paris Breton** a réalisé, avec le soutien du Conseil régional de Bretagne, une consultation à laquelle 3000 Bretons d'Île-de-France ont répondu¹. Cette enquête a permis d'apporter des éléments intéressants sur la population bretonne dans cette région.

Sentiment d'appartenance et identité bretonne :

84% des répondants se sentent bretons depuis toujours, avant tout par filiation ou par origine. Ce sentiment d'appartenance est logiquement le plus fort chez ceux qui sont nés en Bretagne (plus de 90%), mais reste très intense aussi chez les natifs de la région parisienne (80%). Pour 70% des personnes interrogées, la langue est un élément important de l'identité bretonne et pour 78%, elle est à préserver.

La pratique de la langue bretonne :

14% des répondants et 10% de ceux de moins de 35 ans déclarent parler ou comprendre le breton. 8% déclarent pouvoir lire ou écrire le breton. Parmi les personnes qui déclarent savoir parler, comprendre, lire ou écrire le breton ou le gallo, 58% déclarent l'avoir appris en Bretagne, 12% en Île-de-France et 15% dans les deux endroits.

¹ "Paris Breton" a lancé sa consultation sur quelques sites Internet relais (Gwalarn, An Tour Tan, bretonsdumonde.org, et Bretons-Paris.bz) et a distribué le questionnaire en gare de Montparnasse. Des associations bretonnes (Cadres Bretons, Club de Bretagne, Bretons du monde – BE, FSBRP, Kendalc'h-IDF, Mission Bretonne et Diwan Paris, Radio Bro) et les hauts-lieux bretons à Paris (Coop-Breizh, Ti Jos, La Ville de Guingamp et la Maison de la Bretagne) ont également diffusé le questionnaire. L'échantillon dépasse 3000 réponses, obtenues dans un contexte évidemment lié aux conditions de diffusion du questionnaire.

LA POPULATION BRITTOPHONE DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE

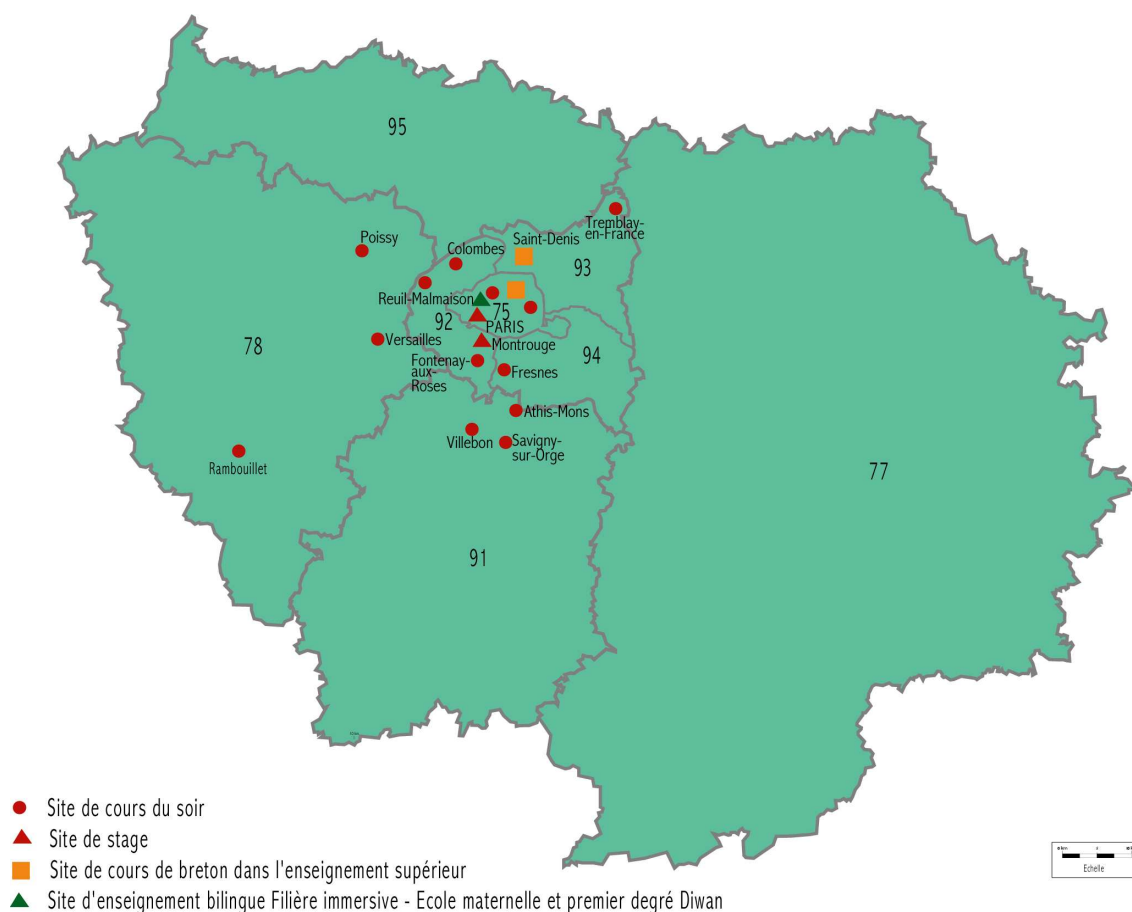
En ce qui concerne la langue bretonne, d'après l'INSEE et par extrapolation à partir des données disponibles, on estime qu'il y a **15 795 brittophones²** dans la région île-de-France, soit **0,20% de la population totale** (cette proportion est de 7,5 % sur l'ensemble de la Bretagne historique).

La population brittophone d'Île-de-France représente 5,35% de la population brittophone sur l'ensemble du territoire français. On estime, par extrapolation à partir des données disponibles, qu'il y a **31 610 brittophones** en France en dehors des 5 départements bretons. **La région Île-de-France regroupe donc la moitié des brittophones qui vivent hors de Bretagne.**

² Source INSEE-INED (Enquête : Etude de l'histoire familiale -1999). Par locuteur d'une langue, on désigne ici les personnes ayant répondu qu'il leur arrivait de parler cette langue avec des proches. Le champ se réduit donc aux locuteurs actifs et ne prend pas en compte les locuteurs passifs (ceux qui comprennent la langue mais ne savent pas la parler).

I - SITUATION DE LA LANGUE BRETONNE DANS L'ENSEIGNEMENT

Carte II - Enseignement de la langue bretonne en région Île-de-France – Rentrée scolaire 2006



Source et conception : Office de la langue bretonne

A - ENSEIGNEMENT SCOLAIRE

1 - Enseignement en breton

L'Offre

Seule la filière immersive est présente en Île-de-France, depuis l'ouverture d'une école Diwan à Paris en 2004. Elle accueille actuellement des élèves en maternelle et en primaire. C'est, à ce jour, la seule école hors de Bretagne proposant un enseignement en breton. L'offre bilingue dans les filières publique et catholique à parité horaire n'existe pas hors de Bretagne.

A l'ouverture de l'école, à défaut d'aides de la part de la Mairie de Paris, **le Comité d'aide Diwan Paris a lancé l'opération « 20 entreprises pour l'avenir du breton »** en demandant aux décideurs économiques de «*s'impliquer pour la Bretagne*». L'objectif de l'opération est de solliciter 20 entreprises à s'engager à donner chacune 1000 euros (ou davantage) par année, sur une durée de cinq ans, pour permettre le démarrage de l'école.³ Une dizaine de sociétés ont répondu à cet appel de mécénat : le Groupe Le Duff, CoopAgri Bretagne, Glon-Sanders, An Eost, Patrick Le Lay, Patrick Mahé ainsi que plusieurs PME (restaurants, cabinet d'avocats, professionnels).

A la rentrée-scolaire 2006, l'école Diwan de Paris s'est retrouvée sans local et a eu des difficultés à se reloger. Finalement la mairie de Paris a trouvé dans son patrimoine des locaux qu'elle a proposés à l'école Diwan. Elle a pu y emménager à la fin du mois de septembre. Le financement de la location constitue une large part du budget annuel de l'association qui ne bénéficie toujours d'aucune subvention. Depuis le début de la crise qui a affecté Diwan Paris, de nombreux messages de soutien et l'appui de personnalités bretonnes ont véritablement porté l'équipe qui mène ce projet, dont les efforts ont été largement relayés par les médias parisiens et bretons.

Les effectifs bilingues

Effectifs bilingues en Île-de-France par niveau à la rentrée-scolaire 2006

	Filière	Préélémentaire	Élémentaire	Collège	Lycée	TOTAL
PARIS	Ecole privée associative (Diwan)	12	5	-	-	17

En 2006, l'école Diwan de Paris scolarise **17 élèves** en maternelle et en primaire.

Evolution des effectifs bilingues

Evolution des effectifs depuis la création de l'école Diwan

	2004	2005	2006
Préélémentaire	15	17	12
Élémentaire		1	5
TOTAL	15	18	17

³ Voir le texte complet du Comité de Soutien de Diwan Paris sur l'Opération « 20 entreprises pour l'avenir de la Bretagne » en annexe.

2 - Enseignement du breton

L'enseignement du breton dans le secondaire en Île-de-France a commencé au début des années 70. En 1982, l'**APLB-KBDP, l'association des professeurs de breton de l'Éducation Publique en Île-de-France**, a été créée dans le but de regrouper les différents enseignants concernés. **A la fin des années 80 et au début des années 90, les cours de breton en Île-de-France étaient en plein essor : 8 enseignants exerçaient pour plus de 500 élèves. Une quinzaine de lycées proposaient des cours de breton** (le lycée Voltaire, le Lycée Buffon, le lycée Jean-Baptiste Say, le lycée Condorcet et quelques autres lycées à Paris et une dizaine de lycées en banlieue parisienne : le lycée Jean Vilar à Plaisir, le lycée Rabelais à Meudon, le lycée technique Vigenis à Massy, le lycée Juliot-Curie à Nanterre, le lycée Clémenceau à Villemomble et le lycée d'Enghien). **En 1990-1991, 330 lycéens avaient choisi l'épreuve de breton au baccalauréat.**

Cependant, les cours de breton ont progressivement cessé dans les différents lycées, le breton n'étant plus accessible en tant que LV2 (mais en tant qu'option). De plus, à partir de 2000, l'enseignement du breton est sorti des DHG (Dotation Horaire Globale), ce qui a entraîné une réduction importante de l'offre. **Depuis 2004, plus aucun établissement scolaire ne propose l'enseignement du breton.** L'APLB-KBDP (les professeurs de breton dans l'Éducation Publique) est donc devenue l'APLB-KBP (les professeurs de breton à Paris).

L'arrêt des cours de breton dans l'enseignement secondaire est problématique pour le développement de la langue bretonne en Île-de-France. Cet arrêt est d'autant plus dramatique qu'il n'est pas dû à un manque de demande de la part des élèves, si l'on en croit les effectifs des cours au début des années 90. Est-ce difficile de recruter des professeurs ? On sait pourtant que des titulaires d'un double CAPES (breton/histoire ou breton/anglais par exemple) ont été nommés en région parisienne pour enseigner leur deuxième spécialité sans enseigner le breton. Une véritable implication des chefs d'établissement, des académies et du Ministère de l'Éducation devrait permettre de répondre à une attente de la population.

A noter par ailleurs que **Cours Legendre**, un organisme de soutien scolaire par correspondance, propose une initiation aux « langues rares » et notamment au breton, dans le cadre des cours d'été. Le breton est ainsi proposé aux élèves qui se préparent à l'entrée en quatrième et à l'entrée en seconde. Environ une dizaine d'élèves suivent ces cours de breton à distance.

3 - Enseignement supérieur

La section des sciences historiques et philosophiques de **l'École Pratique des Hautes Études**, à la Sorbonne (Paris IV), propose un cours de linguistique du breton aux auditeurs libres. **6 étudiants** suivent cette formation en 2006/2007. La section propose également un cours de linguistique et de philosophie celtiques, 11 étudiants sont inscrits en 2006/2007. Dans les années 80/90, l'université Paris III proposait également des cours de breton (2 niveaux), mais ceux-ci ont cessé avec le départ du professeur.

Le département des Langues et Cultures Minorisées de **l'Université Paris VIII à Saint-Denis** propose également un enseignement du breton. Auparavant, l'attestation d'études de breton était composée de 3 UV de langue et d'1 UV de littérature et de civilisation, libres ou obligatoires, validables en DEUG et en Licence. En 2005/2006, l'enseignement a été réduit d'un tiers : il est passé de 13 cours de 3h à 12 cours de 2h. Cet enseignement ne représentait plus que 2 unités par semestre, soit l'équivalent d'une mineure. A la rentrée 2006, le nombre d'heures a été réduit de moitié de façon inexplicable : l'université ne propose plus qu'une demi-mineure. Cette réduction horaire entraîne inévitablement une baisse des effectifs. Le statut des langues et cultures minorisées semble remis en cause. Le breton est pourtant une tradition à l'université Paris VIII : son enseignement y est proposé depuis 1974, dès la rentrée universitaire. Au-delà des problèmes de réduction horaire, un nouveau problème risque de se poser en 2007 : l'enseignante actuelle arrivant à l'âge de la retraite, il va falloir la remplacer. Cependant, malgré les problèmes d'horaire, il semble que les cours de breton aient du succès.

Enfin, il convient de noter que des cours ont été proposés pendant de nombreuses années à **l'ESSEC à Saint-Quentin en Yvelines**.

B - ENSEIGNEMENT AUX ADULTES

▪ Cours du soir

13 organismes proposent un enseignement de breton aux adultes dans **11 communes** franciliennes : 3 sites à Paris et 10 sites dans le reste de la région parisienne. L'Île-de-France regroupe près de la moitié des sites de cours de breton hors de Bretagne. A notre connaissance, 17 associations proposent des cours du soir dans le reste de la France.

Presque **200 adultes** suivent des cours de breton en Île-de-France en 2006/2007, cela équivaut au nombre d'apprenants à Rennes, la ville de Bretagne où ils sont les plus nombreux, ou à 15% des inscrits dans le Finistère. Environ la moitié des apprenants suivent les cours à Paris, ce qui place Paris en cinquième position dans le classement des villes accueillant le plus d'apprenants (après Rennes, Nantes, Quimper et Brest).

Ti ar Vretoned / La mission bretonne, association culturelle proposant des cours du soir à Paris, est membre de **Deskiñ d'an Oadourien**⁴. DAO a pour but d'améliorer et de coordonner l'enseignement pour adultes (notamment en travaillant à la formation des enseignants et à la mise en place d'un livret d'évaluation destiné aux apprenants). Pour la première fois, en décembre 2006, DAO a organisé, à la demande de Ti ar Vretoned, un week-end de formation à l'enseignement à Paris. 12 enseignants venus de toute la région Île-de-France ont participé à cette formation.

▪ Stages de breton

Les stages de week-end en région parisienne étaient en plein essor dans les années 80 et 90. Ils ont parfois réuni jusqu'à 50 stagiaires. A l'époque, les stages ont permis de former de nombreux enseignants et professeurs de breton qui bien souvent sont partis s'installer en Bretagne par la suite. Aujourd'hui, il n'y a plus assez d'enseignants à l'APLB-KBP pour organiser des stages. Ils sont donc organisés par des associations de Bretagne, souvent à la demande des associations franciliennes.

Ainsi en 2004, un stage avait été organisé par des enseignants de Kentelioù an Noz, une association des cours du soir à Nantes, à la demande du Cercle celtique d'Athis-Mons. Une vingtaine d'apprenants venus de toute la région y avaient participé. De même, pour la première fois, en 2005-2006, **Roudour**, **Stumdi** et **Skol an Emsav** (des associations d'enseignement pour adultes, implantées en Bretagne) ont proposé chacun leur tour un stage de week-end à la Mission bretonne de Paris. **20 apprenants** (8 de niveau 1 et 12 de niveau 2) ont participé au stage organisé par Skol an Emsav. Un stage de week-end a aussi été proposé par **Stajoù Koad Pin** (Mona Bouzec) à Montrouge, jusqu'en Décembre 2005.

Les apprenants franciliens participent par ailleurs aux stages organisés en Bretagne par les divers organismes. Nous n'avons pas de chiffres précis à ce sujet.

A noter également, dans les années 70, de nombreux stages ont été organisés en Bretagne par les associations franciliennes afin d'assurer un lien entre leurs stagiaires et des locuteurs natifs. Ces stages ont rencontré un grand succès mais pour l'instant, il n'existe plus d'équivalent.

⁴ DAO fédère les structures qui dispensent des cours pour adultes que ce soit en cours du soir, stages ou cours par correspondance.

L'Île-de-France apparaît comme un pôle essentiel de développement de la langue bretonne hors de Bretagne. Elle accueille, depuis 2004, la seule école bilingue hors de Bretagne : l'école Diwan Paris. Elle propose un enseignement du breton dans deux écoles supérieures : l'Ecole Pratique de Hautes Etudes et l'université Paris VIII. Enfin, elle concentre près de la moitié des sites de cours du soir de breton hors Bretagne. En plus des personnes attirées par le breton par curiosité, de nombreux bretons commencent à prendre des cours lorsqu'ils arrivent en Ile-de-France. Il est donc très important d'avoir des organismes de formation un peu partout dans la région pour les accueillir et leur permettre d'être des locuteurs actifs. Une fois formés, un grand nombre d'entre eux reviennent en Bretagne, ce qui a un effet positif (apport de nouveaux locuteurs, voire d'enseignants en Bretagne) et un effet négatif (les associations locales ont l'impression de former sans cesse et une fois la formation accomplie, elles voient les locuteurs partir).

Nous pouvons cependant constater ces quinze dernières années des réductions conséquentes de l'offre dans l'enseignement. Le breton n'est plus proposé comme langue vivante hors programme dans l'enseignement secondaire. Pourtant, une demande existe si l'on en croit les effectifs des dernières années où une offre existait. Dans le supérieur, l'enseignement du breton à l'université Paris VIII connaît des réductions horaires drastiques depuis deux ans, et ce malgré le succès des cours. De même, il n'y a plus de cours de breton à l'université Paris III. L'offre de stages est elle aussi réduite en comparaison avec les années 80 et 90. Ces réductions de l'offre entraînent inévitablement une baisse des effectifs et une perte de dynamisme de la langue bretonne.

A noter qu'il serait intéressant de développer les filières à parité horaire (Div Yezh et Dihun) pour compléter et diversifier l'offre en enseignement en breton commencée par Diwan.

Comme en Bretagne, l'enseignement du breton a besoin d'être soutenu activement par les pouvoirs publics pour pouvoir continuer de progresser. Le développement du breton dans l'enseignement ne peut être uniquement le fruit d'individus volontaires ou d'associations. Rappelons à ce titre que la Mairie de Paris a aidé Diwan à accéder à un local en septembre 2006. Des progrès sont cependant à accomplir par le développement et la valorisation de l'offre, dans l'enseignement primaire, secondaire et universitaire, et par une aide à l'action du tissu associatif pour les cours du soir (par un soutien du Conseil Régional d'Ile-de-France par exemple). A défaut d'aides des pouvoirs publics, Diwan Paris a sollicité l'aide des entreprises sous forme de mécénat. L'avenir de la langue bretonne se trouve-t-il entre les mains des seuls entrepreneurs ? Sans le soutien des pouvoirs publics les associations bretonnes ne pourront pas se professionnaliser, or c'est là un facteur de développement essentiel. Le Conseil régional pourrait par exemple soutenir l'action des associations franciliennes afin qu'elles se structurent.

II - EMPLOI DE LA LANGUE BRETONNE PAR LA SOCIÉTÉ CIVILE

1 - Emploi de la langue bretonne dans le monde du travail

L'enseignement est le secteur dans lequel la langue bretonne est le plus souvent utilisée dans le monde du travail. A l'époque où les cours de breton étaient en plein essor en Île-de-France, il y a eu jusqu'à 8 enseignants rémunérés par l'Education Nationale. Aujourd'hui, l'arrêt des cours de breton dans l'enseignement secondaire et les réductions des cours de breton dans l'enseignement supérieur ont réduit le nombre de postes d'enseignants en Ile-de-France. Seule l'école Diwan de Paris emploie actuellement 2 enseignants bilingues. Les enseignants des cours du soir sont souvent des bénévoles. A noter cependant, deux enseignants de Ti ar Vretoned sont désormais payés pour les formations qu'ils assurent. C'est le cas également à Villebon depuis cette rentrée.

L'école Diwan emploie par ailleurs une assistante et un responsable de cantine. Ces employés suivent actuellement des cours du soir à la Mission bretonne – Ti ar Vretoned. Depuis l'année dernière, celle-ci propose aux employés de Diwan de suivre gratuitement les cours du soir. C'est une façon de soutenir l'école Diwan de Paris.

A notre connaissance, aucune autre association bretonne ou entreprise d'Île-de-France n'emploie actuellement de salariés recrutés pour leur connaissance de la langue bretonne.

2 - Vie culturelle, loisirs et sport.

44% des sondés par l'enquête de Paris Breton participent à des manifestations bretonnes en région parisienne. Les adhérents d'associations y participent bien plus largement : 50% contre 15% pour les fest-noz, mais aussi 22% contre 1,5% pour les colloques. 19% des sondés font partie d'une association culturelle bretonne. L'enquête relève que plus des trois quarts des répondants ne sont membres d'aucune association bretonne et se disent mal informés sur les activités bretonnes à Paris. Il faut noter que dans le cas de ces personnes "hors associations", internet devrait leur permettre dans le futur d'avoir accès plus facilement aux informations de tout type.

Différentes associations participent à la vie culturelle bretonne et à la promotion de la langue bretonne en Île-de-France.

Ti ar Brezhoneg est une association créée à Paris en 1987 qui a pour but de réunir les bretonnants, les étudiants en breton et tous ceux qui souhaitent avancer dans leur apprentissage de la langue. Le siège de l'association est à la Mission bretonne. Elle organise notamment des repas pour les brittophones ainsi que des rallyes pédestres.

Depuis 1947 la **Mission Bretonne / Ti ar Vretoned** est un lieu d'accueil et de rencontres pour les nombreux compatriotes bretons et amis de la Bretagne en Île-de-France. L'association propose en semaine différents ateliers de découverte de la culture bretonne : langue bretonne, danse, musique traditionnelle, chant (kan ha diskant et chants gallos), conte. La MB/TaV propose également des activités durant les week-ends : un fest-deiz par mois en moyenne sauf en été, des concerts et des spectacles d'artistes bretons, des veillées, des repas (kig ar fars), des conférences, des journées de réflexion Evangile et vie et des sorties en mer. Elle participe également à la Fest-Yves / Gouel Erwan à Paris, occasion de réunir toutes les associations bretonnes et artistes

bretons pour partager la culture bretonne. **Toutes ces activités ne sont pas menées en breton mais elles donnent l'occasion aux brittophones et notamment aux apprenants des cours du soir, de pratiquer la langue. De plus, bien souvent, ces activités culturelles donnent l'envie aux personnes qui fréquentent ces associations d'aller plus loin que la danse ou la musique.** Ainsi, les nombreux cercles celtiques de la région parisienne amènent un grand nombre d'apprenants à l'apprentissage de la langue bretonne.

C'est surtout à la fin des années 80 et au début des années 90, époque où l'enseignement du breton était en plein essor en Île-de-France, que la Mission Bretonne était un véritable lieu de vie en breton. Cependant, notons que de nouvelles activités en breton ont été mises en place à Paris ces dernières années. En 2004 et 2005, le Comité de Soutien Diwan Paris a organisé à la Mission Bretonne - Ti ar Vretoned une dictée en breton. Elle s'est déroulée simultanément à Paris, Rennes, Nantes, Quimper, Brest et Lanester, entre plusieurs centaines de participants. Une épreuve pour adultes a ainsi été mise en place à Paris à l'initiative des élèves de breton de la Mission Bretonne - Ti ar Vretoned. Dès la première année plus d'une vingtaine de brittophones d'Île-de-France y avaient participé. L'objectif pour les années à venir est de proposer des épreuves pour les plus jeunes, au-fur-et-à-mesure que se développera l'école Diwan à Paris. Le jour de la première dictée, en 2004, ont également eu lieu pour la première fois les éliminatoires du Kan ar bobl Île-de-France, un concours de chant notamment en breton et de musique bretonne organisé en Bretagne. Depuis, le Kan ar Bobl est organisé chaque année. Ainsi les bretonnants de Paris participent de plus en plus à ce qui se fait en Bretagne. Le Comité de Soutien Diwan Paris organise par ailleurs, des dîners-débats avec un invité.

Des initiatives en langue bretonne voient également le jour à Paris et en Ile de France. Pemp Gweneg, par exemple, est un groupe de musique bretonne, dont le but est de valoriser la culture bretonne dans le monde entier grâce à des chansons originales, souvent chantées en breton, sur de la musique actuelle (hip hop, rock, latino). Notons également l'existence de groupes très actifs dans la région comme Deskomp ou l'association ar Gazeg Veurz qui regroupe une douzaine de chanteurs ou chanteuses de Kan-ha-Diskan.

Dans le domaine du sport, le Goëland Football Club, fondé en 1998, rassemble autour d'un sport collectif des personnes d'origine bretonne résidant en Île-de-France. Il est sponsorisé par différents partenaires privés : crêperies, Hénaff, le BZH Flocage Equipement, les GMC Services, AXA, Le Télégramme. Le site du club est partiellement bilingue.

Mais Paris n'est pas l'Ile de France. Il convient en effet de mettre en valeur les associations, et notamment les cercles et les amicales, qui font vivre la culture et la langue bretonnes dans le reste de la région. Leurs nombreuses activités sont pour l'essentiel mises en valeur sur le site de Gwalarn (www.gwalarn.org).

3 – Édition et patrimoine oral

La Mission bretonne – Ti ar Vretoned possède une bibliothèque qui regroupe plus de 300 livres et revues, tous genres confondus, en français et en breton. De plus, depuis septembre 2006 la MB/TaV est pôle associé de l'association Dastum. Dastum est une association créée en 1972 pour recueillir et mettre en valeur le patrimoine culturel de la Bretagne, en particulier les traditions orales et musicales. Cet organisme a trois grandes missions : collecter, sauvegarder et transmettre. Les activités du pôle Dastum de la Mission Bretonne comprennent la tenue du centre de consultation des archives sonores de Dastum ; la collecte du patrimoine oral des Bretons d'Île-de-France et le catalogage et la mise à disposition du patrimoine recueilli. On peut également avoir accès à de nombreux ouvrages en breton à Beaubourg.

OKTAV était le bulletin d'information des adhérents de la MB/TaV. Il est né en 1999. OKTAV était disponible uniquement dans les locaux de la MB/TaV. Il contenait des articles, poèmes, dessins, etc. en français, en gallo ou en breton, sur tous les sujets susceptibles d'intéresser les adhérents. Depuis que l'équipe de rédaction s'est éparpillée OKTAV n'est plus publié.

Coop Breizh, implantée dans le quartier Montparnasse, rend accessible aux Franciliens un fonds complet d'ouvrages sur la Bretagne et en breton.

4 - Médias en langue bretonne

▪ Télévision

Aujourd'hui, grâce à Internet, les brittophones qui résident hors de la Basse-Bretagne peuvent avoir accès aux émissions en breton proposées par le service public. **France 3 Ouest** rediffuse sur son site Internet les informations en breton, *an Taol lagad*, les émissions en breton du dimanche et le programme pour enfants *Mouchig Dall*.

Les Franciliens ont également accès à **TV Breizh**, diffusée par le câble et le satellite. Cette chaîne a été créée en 2000 avec la volonté de devenir une chaîne généraliste bilingue privée et de développer l'industrie de l'audiovisuel en Bretagne. Ce fut la première chaîne régionale privée en France. La majorité des programmes « frais » diffusés pour la première fois était des programmes régionaux produits en Bretagne. La ligne éditoriale de la chaîne a été modifiée à la rentrée 2003 suite aux refus du CSA d'accorder à la chaîne une place sur le hertzien et sur la TNT. L'offre de programmes en langue bretonne a baissé, suivant la chute des programmes régionaux proposés par TV Breizh à cause du changement de ligne éditoriale opéré à la demande des financeurs. *Tro War Dro*, le magazine régional (dont la durée a été réduite puisqu'il n'est plus pourvu en reportages depuis septembre 2005) demeure en 2006 l'unique émission en langue bretonne. La série *Perry Mason* a créé un rendez-vous hebdomadaire, le mercredi soir, assuré depuis 2006 par *Columbo*. Le bulletin météo est présenté en breton également. **L'offre hebdomadaire d'émissions en langue bretonne** est de **deux heures** (six heures en prenant en compte les rediffusions), c'est-à-dire une offre légèrement supérieure à celle de France 3 Ouest et à des horaires plus convenables pour le public, l'un des programmes étant diffusé en « prime time ». L'habillage de la chaîne qui était bilingue à l'origine, ne contient désormais que peu de breton.

Internet apparaît réellement comme un moyen de développer l'offre de programmes en breton. Depuis mars 2003, le site An Tour Tan diffuse chaque mois **Skinwel-web**, une émission bilingue breton-français, en collaboration avec Radio Kerne. Elle est uniquement diffusée sur Internet. Par ailleurs, en décembre 2006, Lionnel Buannic a lancé la **Webnoz**, une nouvelle émission en direct sur Internet. Elle sera désormais proposée chaque mois, en direct d'un lieu différent.

▪ Radio

Radio Pays rassemble à Paris dans une même association sept communautés pour parler de leur culture, de leur langue, de l'économie et de l'avenir de leur région. **Radio Bro** est l'antenne bretonne de cette radio associative : elle diffuse sur la région 7h hebdomadaires de musique bretonne et celtique, d'interviews et de reportages. L'une des émissions est bilingue, W.A.M, proposée chaque premier samedi du mois à 11h, et une émission est en breton, Kejadenn, proposée chaque troisième samedi du mois. Deux employés à mi-temps et une dizaine de bénévoles font vivre la radio. Cette année, n'ayant pas reçu les subventions qui lui permettaient jusqu'à présent de mener ses activités, l'association est en difficultés. Une association de soutien à Radio Bro a été créée en 2006 : R3B (Radio Breizh e Bro-Bariz). Un fest-noz de soutien sera organisé en mars à la Mission Bretonne – Ti ar Vretoned.

L'offre de programmes radio en breton couvre dorénavant un territoire illimité grâce à Internet. Depuis 2001 le site **An Tour Tan** propose aux internautes de télécharger les émissions de radios associatives locales : *Arvorig FM*, *Radio Kerne*, *RCF Rivages*, *Radio Kreiz Breizh*. 500 heures d'émissions en breton sont ainsi proposées en ligne. An Tour Tan diffuse également des émissions de Radio Kerne en direct depuis début 2005. Depuis Septembre 2004, un autre site, **Radio Stalig**, diffuse en direct des émissions de radios associatives locales : *Arvorig FM*, *Radio Kerne*, *Radio Bro Gwened*, *Radio Kreiz Breizh*, *Plum 'FM*.

Les deux antennes de Radio France proposent elles aussi de télécharger leurs émissions en breton. **France Bleu Armorique** a été la première radio à proposer de podcaster une émission, *Sul Gouel ha bemdez*, depuis le mois de mai 2006. C'est même la première station de tout le réseau France Bleu à proposer de podcaster une de ses émissions. **Radio Bretagne Ouest** le fait aussi maintenant. Le podcasting est une nouvelle voie ouverte pour généraliser la diffusion des émissions en breton et développer la radio en breton.

▪ Internet

Internet est un espace libre et ouvert à tous qui permet d'augmenter la place du breton et celle des langues minoritaires en général. Le breton a commencé à se développer dans ce domaine grâce au travail de certaines associations et de particuliers. Des outils multimédias en breton sont disponibles sur Internet : des navigateurs gratuits tels que Opera, Navig, Conqueror ou Firefox. On trouve également des moteurs de recherche traduits en breton : Google, l'un des moteurs de recherche les plus efficaces, est accessible en breton depuis 2003, ou Altavista. Le nombre de pages disponibles en breton sur Internet est en hausse. **En 2006, on trouvait 17 000 000 pages en tapant le mot « breton » sur Google, soit 1000 fois plus qu'en 2002.** Les sites sont mieux référencés à ce jour. On y trouve les sites des associations actives dans le domaine du breton. Un quart des sites proposés en breton sur le Web concerne la vie culturelle.

Créé en Ile-de-France, Gwalarn est le serveur culturel breton : il regroupe un ensemble de sites Internet pour promouvoir la langue et la culture bretonnes.

Dans l'enquête de Paris Breton, **8% des personnes interrogées déclarent regarder TV Breizh et 15% un peu. 4% déclarent écouter Radio Pays et 10% un peu. 62% déclarent aller sur des sites Internet bretons.**

III - Mobilisation des acteurs sociaux et économiques

1. La campagne YA d'ar Brezhoneg

La campagne **Ya d'ar Brezhoneg** a été lancée en 2001 par le Conseil d'Administration de l'Office de la Langue Bretonne. Elle s'adresse à tous les acteurs sociaux ou économiques prêts à se mobiliser concrètement et à créer un lien entre leur domaine d'activité et la langue bretonne.

Au 22 décembre 2006, **582 acteurs** sociaux ou économiques ont signé cet accord. **9 d'entre eux se situent en Île-de-France** (7 à Paris et 2 dans le reste de la région parisienne), **soit 1,5 % des signataires**.

Il s'agit essentiellement d'associations pour le développement de la culture et de la langue bretonnes (la Mission bretonne, Ti ar brezhoneg, Bretagne Internet, Skoazell Diwan Paris) mais aussi d'artistes (An dud nevez, Bagad Pariz), d'associations sportives (Le Goëland Football Club) ou d'associations à caractère plus économique et social (Association des cadres bretons). A ce jour, une seule entreprise a signé l'accord : ALL urzhiat, une entreprise spécialisée dans l'édition de logiciels.

En dehors de la Bretagne, seuls ces acteurs d'Île-de-France se sont mobilisés pour la campagne Ya d'ar Brezhoneg. L'Île-de-France apparaît ici encore un pôle essentiel de développement du breton hors de la Bretagne.

2. La force des réseaux économiques :

Les personnes qui ont répondu à l'enquête menée par "Paris Breton" sont en majorité cadres ou entrepreneurs, fonctionnaires ou étudiants. Ils sont très présents dans quelques grandes entreprises et administrations : la Poste, France Télécom, les ministères de l'Intérieur ou des Affaires étrangères. De plus, les bretons d'Île-de-France s'organisent en réseaux économiques en vue d'agir au profit du développement de la Bretagne. De nombreuses structures tentent ainsi de former un réseau :

Depuis plus de 25 ans, le **Club de Bretagne** regroupe 150 adhérents de tous horizons et organise pour eux, chaque mois, un dîner-débat thématique. Le but de l'association est de « promouvoir les liens d'amitiés entre ses membres et de développer des liens d'affaires au service de la Bretagne ».

L'Association des cadres bretons, a été créée en 1962 à l'initiative de Jean Le Guellec, alors Président du Gaz de France, pour participer au développement de la Bretagne. En 2006 elle regroupe environ **750 membres** et siège à la Maison de la Bretagne à Paris. Elle a pour missions de :

- réunir les bonnes volontés pouvant concourir au développement économique de la Bretagne
- participer au développement culturel en encourageant les artistes bretons
- contribuer aux opérations de décentralisation
- développer des relations d'amitié entre ses membres lors de petits déjeuners, de conférences, de dîners-débats, de rencontres mensuelles informelles, de commissions (emploi, entreprendre, TIC, ...), de journées d'études et d'été en Bretagne et de cérémonies traditionnelles des vœux au Sénat.

45% des membres de l'ACB sont des "Bretons de l'extérieur" ou "Bretons de coeur", c'est-à-dire qu'ils sont nés hors de Bretagne. 71% des membres de l'ACB sont implantés en Île-de-France. A terme, ils aimeraient atteindre l'équilibre avec les membres implantés en Bretagne, en aidant, par exemple, les membres qui le souhaitent à y retourner pour y reprendre une entreprise. L'association veut mettre en place des relais en Bretagne, sous forme de Comités locaux, mais aussi hors de Bretagne, par exemple à Marseille.

Le Conseil régional de Bretagne a fait connaître sa volonté de faire de la **Maison de la Bretagne**, en plus d'une vitrine touristique de la Bretagne à Paris, comme elle l'est actuellement, un lieu de rencontre et de travail au

profit de la région. La structure, aujourd'hui implantée boulevard Saint-Germain, devrait déménager à Montparnasse.

Enfin, **Paris Breton** est une association créée en 2003 qui souhaite réunir les Bretons et amis de la Bretagne en Région parisienne. Elle se présente comme un club de réflexion sur l'économie et la culture en Bretagne et fonctionne comme un **carrefour entre les différentes associations de la région parisienne**. Ses **80 membres** proviennent de divers horizons, dont nombre de membres sont des principaux acteurs de la Bretagne à Paris et en Île-de-France : l'école Diwan, l'Association des Cadres Bretons, le Club de Bretagne, la Mission Bretonne, Kendalc'h Île-de-France, la Fédération des Bretons de Paris, Bretons du Monde, la Maison de la Bretagne... ainsi que plusieurs personnalités. Paris Breton souhaite jouer un rôle de **coordinateur et de fédérateur**. Elle développe également des liens avec d'autres associations à l'étranger et noue des partenariats avec les acteurs économiques et institutionnels en Bretagne. Paris Breton a pour objectif de promouvoir à partir de la région parisienne le développement économique de la Bretagne, par l'organisation de débats, de colloques, de groupes de réflexion, et d'événements destinés à mettre en valeur les créateurs et les créations de Bretagne, qu'il s'agisse de résidents en Bretagne ou ailleurs dans le monde.

Suite à l'enquête sur les Bretons d'Île-de-France en 2005, Paris Breton a présenté les résultats à Paris devant plus de 600 personnes lors du **colloque "Bretons de Paris : la Bretagne au cœur"** le 23 janvier 2006. De nombreux intervenants sont venus dire leur attachement à la Bretagne lors de ce colloque : Marylise Lebranchu (Vice-présidente du Conseil régional de Bretagne), Jean Yves Le Drian (Président du Conseil régional de Bretagne), François Goulard (Ministre délégué à la recherche), mais aussi Annick Cojean (grand reporter au journal Le Monde), Joël Cornette (Historien auteur de l'histoire de Bretagne et des Bretons), Irène Frain (écrivain), Michel Hellio (Président du football club le Goéland), Jean Louis Jossic (chanteur de Tri Yann), Philippe Le Guillou (Écrivain), Patrick Mahé (Directeur de la rédaction de Télé 7 Jours), Jean Pierre Pichard (Directeur du Festival Interceltique de Lorient), Nelly Rodi (PDG fondatrice de l'agence de style Nelly Rodi). Ce colloque a débuté par une présentation des résultats de l'enquête et s'est poursuivi par deux tables rondes : « La Bretagne au cœur », occasion pour des Bretonnes et Bretons de Paris et de sa région de témoigner de leur attachement à la Bretagne, et "Les Bretons dans la cité", occasion pour des Bretonnes et Bretons impliqués dans la vie économique, locale, politique ou culturelle de Paris et de l'Île-de-France de partager leur engagement. L'objectif était de réunir des personnalités d'horizons différents et de proposer une instance de réflexion, d'analyse, une plate-forme d'échange et d'information en matière économique et culturelle.

Paris Breton a également organisé **Les journées de la Bretagne à Paris** avec quatre manifestations qui ont rassemblé plus de 1 000 personnes entre le 16 et le 20 mai 2006 : une présentation des créateurs de mode de Bretagne lors d'un défilé à la Tour Eiffel et, à la Bibliothèque Nationale de France, un débat sur la Bretagne vue par la publicité, une projection de films courts de Bretagne et de documentaires en breton de FR3 Ouest et le Salon Littératures de Bretagne, salon du livre Celtique avec la remise du prix Breizh.

Avec la poursuite du développement de liens avec d'autres associations (bretonnes ou celtes), Paris Breton organisera colloques, réunions, dîners-débats, mettant en valeur les réalisations de Bretagne ou de Bretons et d'amis de la Bretagne de la région parisienne. Littérature, cinéma, mais aussi design figureront au programme. Des actions visant les commerces bretons en région Île-de-France vont être engagées sous l'appellation Bretagne au cœur (titre du colloque de 2006). Des journées de la Bretagne seront également organisées en 2007.

Paris Breton, qui souhaite coordonner et fédérer, entend allier notamment économie et culture bretonnes. Ses initiatives ont un fort potentiel de développement pour la langue bretonne, l'Office de la Langue Bretonne se tient prêt en tous cas à l'accompagner afin que le breton trouve toute sa place dans ces actions d'envergure. Cette forte mobilisation des acteurs économiques et sociaux en faveur des intérêts de la Bretagne peut largement bénéficier à la langue bretonne, aussi bien en Île-de-France qu'en Bretagne, voire dans le reste de la France et à l'étranger. L'opération « 20 entreprises pour l'avenir du breton » lancée par le Comité de Soutien à l'école Diwan Paris est un bon exemple de la complémentarité des secteurs culturels et économiques. Cette forme de mécénat peut participer à faire vivre la langue bretonne. Une campagne d'information serait peut-être à mener auprès de ces structures économiques pour qu'elles apportent un véritable soutien à la langue bretonne et au mouvement associatif qui œuvre dans ce domaine. Leur poids économique pourrait avoir des influences politiques dans des domaines plus larges.

EN CONCLUSION DU DIAGNOSTIC

La région Île-de-France est un pôle essentiel de développement de la langue bretonne. Elle regroupe près de la moitié des brittophones qui vivent hors de Bretagne et près de la moitié des sites de cours du soir hors de Bretagne se situent en Île-de-France. De plus, Paris est la seule ville hors de Bretagne où est proposé un enseignement en breton depuis la création de Diwan en 2004.

POINTS A AMELIORER

On constate des reculs conséquents ces quinze dernières années, notamment dans l'enseignement. Il n'existe plus de cours de breton dans le secondaire, les cours de breton dans le supérieur connaissent d'importantes réductions horaires et l'offre de stages s'est nettement réduite. Le manque de professeurs, le manque de volonté de la part des responsables d'établissement et les décisions prises au niveau des Rectorats ne permettent pas de développer l'enseignement du breton, et ce malgré la demande. Il serait intéressant de mener une étude afin de définir la demande réelle qui existe en Île-de-France et les moyens qui peuvent être mis en œuvre pour répondre à cette demande, notamment en ce qui concerne le professorat. Il est important de développer les filières bilingues à parité horaire (Div Yezh et Dihun) pour diversifier l'offre de l'enseignement en breton. Pour relancer l'enseignement du breton en Île-de-France, il s'avèrera nécessaire d'impliquer les pouvoirs publics. Parallèlement au développement de l'enseignement il serait également intéressant d'envisager la création de crèches en breton. Le projet pourrait bénéficier de l'aide de Divskouarn. Cette association, créée en novembre 2005, a pour objectif de promouvoir et développer la langue bretonne pour les petits enfants avant la scolarisation (auprès des parents, des nourrices et des crèches notamment). Elle a établi une charte à l'intention des crèches ; les organisations signataires se verront décerner l'un de ses trois niveaux de certification suivant la place plus ou moins grande accordée à la langue bretonne dans l'accueil des jeunes enfants.

Le tissu associatif reste inégal en Île-de-France. Toutes les amicales et associations n'ont pas le même dynamisme. La professionnalisation des structures associatives est essentielle pour leur développement et leur pérennité. Les difficultés que rencontre actuellement Radio Bro témoignent de la fragilité du milieu associatif. Le soutien des pouvoirs publics à ces associations s'avère nécessaire pour qu'elles s'inscrivent dans la durée.

POINTS FORTS

L'identité bretonne est vive et se développe en Île-de-France. L'ampleur croissante que prennent les manifestations bretonnes à Paris en témoigne.

L'attente du public en faveur de la Bretagne, de sa culture et plus précisément de la langue bretonne est réelle. Le nombre de personnes à suivre les cours du soir et le nombre d'élèves qui suivaient les cours de breton dans le secondaire lorsque l'offre existait encore en sont la preuve.

De nouvelles initiatives voient le jour. La Mission Bretonne – Ti ar Vretoned a organisé, par exemple, la dictée en breton et le kan ar Bobl. Cela a permis aux brittophones d'Île-de-France de participer, depuis Paris, aux événements qui ont lieu en Bretagne.

Les acteurs économiques et sociaux bretons en Île-de-France montrent de plus en plus leur intérêt pour la Bretagne en se mobilisant pour son développement, non seulement économique mais aussi culturel. Il serait intéressant de mettre à profit ce dynamisme pour le développement de la langue bretonne. Les associations qui oeuvrent pour la culture et la langue bretonnes en Île-de-France pourraient solliciter leur soutien. Les acteurs économiques représentent un poids non négligeable face aux acteurs politiques et pourraient largement participer à la promotion de la langue bretonne. Un travail d'information auprès de ces acteurs serait à mener pour renforcer le dialogue et la collaboration entre le secteur économique et le secteur culturel.

On a tout intérêt à valoriser et à favoriser le dynamisme de la langue bretonne en Île-de-France, car, de la même façon que le poids économique des Bretons en Île-de-France peut profiter à la Bretagne, le poids de la langue bretonne en Île-de-France peut largement profiter à la langue bretonne, non seulement en Bretagne mais aussi dans le reste de la France et à l'étranger (l'avenir de certains dossiers stratégiques pour la place de la langue bretonne dans la vie contemporaine passant par des entreprises publiques ou privées dont le siège est à Paris). Paris et l'Île de France pourraient ainsi devenir une véritable vitrine pour la langue bretonne.

ANNEXES

ANNEXE I - SKOAZELL DIWAN PARIS LANCE L'OPÉRATION :20 ENTREPRISES POUR L'AVENIR DU BRETON

Le Comité de Soutien Diwan Paris, qui a ouvert une école bilingue breton-français à Paris en septembre 2004, demande aux décideurs économiques de s'impliquer pour la Bretagne.

La culture bretonne, dans toute sa richesse musicale, humaine et linguistique, est l'un des plus importants atouts économiques de la Bretagne. Le dynamisme culturel et la richesse du patrimoine vivant de la Bretagne lui donnent l'image d'une région puissante. Aujourd'hui le "Made in Breizh" est reconnu sur les cinq continents comme une plus-value importante. A l'heure de la mondialisation des échanges, la Bretagne représente l'accord parfait entre le profond ancrage dans ses racines et l'ouverture vers le monde et vers l'avenir.

Fondées en 1977 et scolarisant près de 3000 élèves chaque année dans une trentaine d'établissements en Bretagne, les écoles Diwan sont des écoles associatives bilingues, gratuites et laïques qui, de la maternelle au baccalauréat, scolarisent en breton et en français des élèves issus de tous milieux sociaux et de toutes origines, avec d'excellents résultats scolaires : jusqu'à 100% de réussite au bac en 2002, des résultats en français souvent supérieurs à la moyenne nationale... Une éducation de qualité reposant sur l'apprentissage précoce du bilinguisme, auquel viendront se greffer d'autres langues vivantes au cours du cursus : anglais, espagnol, gallois, arabe... selon la demande.

Un protocole devait intégrer à l'Education Nationale les écoles Diwan en 2001 ; toutefois le Conseil d'Etat a repoussé cette intégration en regard du cadre législatif actuel. Les 3000 enfants sont donc toujours scolarisés gratuitement uniquement grâce au soutien de ceux qui croient en ce projet. Mais la demande est croissante, et il est capital que la société civile s'implique davantage.

Paris est la première ville bretonne et le centre politique de la République : elle doit avoir son école Diwan. Mais en l'absence de toute subvention, malgré nos demandes répétées, face au refus de la Mairie de Paris de nous octroyer quelque aide que ce soit, nous devons assumer seuls pendant les cinq premières années les salaires des emplois créés ainsi que les frais de fonctionnement de l'école.

Nous sollicitons 20 entreprises à s'engager à donner chacune 1000 euro (ou davantage) par année sur une durée de cinq ans pour permettre le démarrage de cette école.

Au titre du mécénat, ce don est déductible d'impôts jusqu'à hauteur de 60% du montant de versement retenu dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaires. Il va sans dire que les entreprises qui s'associeront à ce projet bénéficieront **d'une importante visibilité ainsi que d'une image de marque dans deux domaines-clé : l'éducation et la culture.** Sans compter que chaque euro investi aujourd'hui dans une école Diwan, c'est pour demain un cadre bilingue dans les entreprises...

Plusieurs ténors de l'économie bretonne ont déjà répondu présent : le **Groupe Le Duff, CoopAgri Bretagne, Glon-Sanders, An Eost, Patrick Le Lay, Patrick Mahé...** ainsi que plusieurs **PME** : restaurant, cabinet d'avocats, professionnels. A l'heure où l'on parle d' "entreprises citoyennes", il appartient aux gens d'affaires de Bretagne de montrer leur dynamisme et leur implication pour leur région. A Skoazell Diwan Paris, nous croyons qu'**une Bretagne forte culturellement, c'est une Bretagne forte économiquement** ; c'est pourquoi nous sollicitons les entrepreneurs bretons dans ce projet d'envergure.

ANNEXE II - ENSEIGNEMENT DU BRETON : ADRESSES UTILES

SKOL DIWAN PARIS

38 rue Liancourt
75014 Paris
☎ 01 40 19 92 51
✉ diwanparis@free.fr

Kreizennoù kelaouiñ/ Centres d'informations

🌐 www.gwalarn.org
🌐 www.gwalarn.org/deskin/
✉ deskin@gwalarn.org
✉ bbb@gwalarn.org

TI AR VRETONED MISSION BRETONNE

22 rue Delambre
75014 PARIS
Contact : Sylvie Minard
☎ 01 43 35 26 41
✉ mbtav@yahoo.fr
🌐 www.tav.trad.org

KBP - APLB

10 allée Aristide Maillol
92500 RUEIL-MALMAISON
☎ 01 47 72 31 63
✉ thierry.madeq@wanadoo.fr

PARIS

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

Sorbonne – Paris IV
Secrétariat de la section Sciences historiques et philosophie
45-47 rue des Ecoles
75005 Paris
Métro-RER : Cluny-la Sorbone
☎ 01 53 63 61 59
Contact : Aurore Vancoellie
✉ aurore.vancoellie@ephe.sorbonne.fr

SKOAZELL SKOL DIWAN PARIS

374 rue de Vaugirard
75015 PARIS
☎ 01 40 19 92 51 - 06 14 39 76 76
✉ diwanparis@free.fr

TI AR VRETONED

22 rue Delambre
75014 Paris
Métro : Vavin ou E. Quinet
☎ 01 43 35 26 41
✉ mbtav@yahoo.fr
🌐 tav.trad.org
Activités en breton : Théâtre, kan-ha-diskan, lieu de rencontre des brittophones d'Ile-de-France

REGION PARISIENNE

ATHIS-MONS

KELC'H KELTIEK/CERCLE CELTIQUE DALC'H MAT

45 rue du progrès
91200 ATHIS-MONS
Contact : Pêr-Youn Belan
☎ 01 40 09 84 31
✉ py.b@cegetel.net
www.dalchmat.org

COLOMBES

ASSOCIATION CULTURELLE BRETONNE

25 rue Auguste Renoir
92700 Colombes
☎ 01 47 80 54 42
🌐 www.gwalarn.org/colombes
Contact : Jean-Marc Daudans
Lieu des cours : Salle de Musique
Centre Administratif
Rue du 11 novembre
92700 Colombes

FONTENAY-AUX-ROSES

CENTRE CULTUREL JEUNESSE ET LOISIRS (CCJL)

Château la Boissière
10 place du général De Gaulle
92 260 Fontenay-aux-Roses
☎ 01 46 60 25 72

FRESNES

ASSOCIATION DES BRETONS DE FRESNES AN HADERIEN

Centre Henri Thellier
1 place P. et M. Curie
94 260 Fresnes
☎ 01 48 86 57 09
Contact : Guy Houée

POISSY

KELC'H KELTIEK/CERCLE CELTIQUE DE POISSY - MESAERIEN AR MENEZ

☎ 01 39 65 50 28 ou 06 10 69 06 87
✉ cc.poissy@gwalarn.org
🌐 www.gwalarn.org/poissy
Contact : Jacqueline Le Guen
Lieu des cours : Salle Municipale
45 avenue Blanche de Castille
Beauregard
78 300 Poissy

RUEIL-MALMAISON

AMICALE DES BRETONS DE RUEIL-MALMAISON ET DES ENVIRONS

10 - 12 rue des Chèvremonts
92500 Rueil-Malmaison
Contact : Anita Hauet
✉ anita.hauet@bretons-de-rueil.com
🌐 www.bretons-de-rueil.com
☎ 06 08 54 16 20

SAINT-DENIS

UNIVERSITÉ DE PARIS VIII

(Réservé en priorité aux étudiants de Paris VIII)
Département des Langues et Cultures Minorisées
2 rue de la Liberté
93526 Saint-Denis
RER B Saint-Denis-Basilique & Bus 255
☎ 01 49 40 68 41

SAVIGNY-SUR-ORGE

KOROLL BREIZH

22 rue des Primevères
91600 Savigny-sur-Orge
☎ 06 24 38 45 54
Contact : Georges Le Thomas
Lieu des cours : MJC Savigny-su-Orge
12 Grande Rue
91 600 Savigny-sur-Orge

TREMBLAY-EN-FRANCE

ASSOCIATION BRETONNE MOR-VRAN

Contact : Jean Le Goff
166 rue du Limousin
93290 Tremblay-en-France
☎ 01 48 60 22 53
Lieu des cours : Espace J.R Caussimon
6, rue des Alpes
93250 Tremblay-en-France
☎ 01 48 61 09 85

VERSAILLES

AMICALE DES BRETONS DE VERSAILLES

B.P. 531
78005 Versailles Cedex
☎ 01 46 02 98 24 ou 01 47 02 31 90
✉ js.mahe@voila.fr
Contact : Jean-Simon Mahé (Président) ; Bernard Audic (enseignant)
Lieu des cours : salle municipale Wapler, impasse du docteur Wapler

RAMBOUILLET

KAN BREIZH

54 rue de la Grange Colombe
78120 Rambouillet
☎ 01 34 85 00 71
✉ saiklao@tele2.fr
Contact : François-Louis Yvinec

VILLEBON

M.J.C. BOBY LAPOINTE

8 rue des Maraîchers
91140 Villebon
☎ 01 60 10 59 37
✉ bertin.michel@wanadoo.fr
Contact : Mikael Bertin

BIBLIOGRAPHIE

Dossier « Au cœur du Paris breton », Armor Magazine, janvier 2006.

Enquête « Paris Breton », 2005.

Bremañ, miz Genver 2007, niv 303.

SOURCES DIVERSES

Rectorats d'Île-de-France

Université de Paris VIII et l'Ecole pratique des hautes-études (Paris IV)

Les associations d'Île-de-France (tout particulièrement KBP – APLB, la Mission Bretonne – Ti ar Vretoned, Paris Breton, Cadres bretons et les associations des cours du soir)

DAO (Deskiñ d'an Oadourien)

Diwan - Paris

INSEE